

GRÈVE DE SINGES!...

Les exploiters de Carmaux n'y vont pas avec le dos de la cuillère: les voici qui se foutent en grève!

Ce coup est tiré bougrement de longueur.

Les charognards sont à cran de voir que les prolos se décrassent le syphon. Ils regrettent l'époque où mossieu le marquis étant le dieu du patelin, les ouvriers trimaient dur et raisonnaient peu. C'était le bon temps: y avait pas de rouspétance à craindre!

Dans l'espoir d'en revenir là, depuis des mois, les singes tiraient des plans, guignaient une occase et s'alignaient pour serrer la vis aux turbineurs!

Y a une quinzaine, le mec de la verrerie, le Rességuier, a cru trouver un joint: il a provoqué une grève politique. Au lendemain de la votellerie des conseils généraux, il a saqué l'élu, Baudot, sous le prétexte que le mois d'avant, pour aller au congrès des mineurs, il avait plaqué le turbin sans permission. Deux jours après, et pour la même raison, il saquait le délégué du Bousquet d'Orb, Pelletier.

Faut savoir, les camaros, que les verriers faisant un métier de galériens, et n'étant pas des poules mouillées, ont décroché quelques libertés: ils ont le droit de plaquer le travail quand ça leur fait plaisir, sans prévenir le bureau; y a double équipe - et soit maladie, soit flemme, - le gas à qui ça plaît n'a qu'à faire un signe au copain qui vient prendre son turbin.

Conséquemment, les deux délégués n'avaient pas à mendigoter une autorisation pour aller au congrès des verriers. Donc, en donnant cette mauvaise raison, le Rességuier est un sacré menteur.

Quand Baudot et Pelletier ont été saqués, les prolos des mines de Carmaux et du Bousquet d'Orb ont plaqué par solidarité. A ce moment, le Rességuier promettait de reprendre tout le monde, sauf les deux délégués. Un couple de jours après, les verriers mettaient les pouces, s'arrangeaient pour foutre la becquée aux deux victimes et acceptaient de rentrer seuls au bagne.

Pour lors, changement à vue! Le Rességuier n'était plus disposé: il a refusé de rouvrir les usines et s'est proclamé en grève!

Voilà la situation.

Qu'a fait la gouvernance?

A-t-elle, selon sa garce d'habitude, expédié gendarmes et troubades contre les grévistes, afin de les influencer?

Ouiche, y a rien de fait! Ces trucs-là sont bons quand il s'agit de grève de prolos, - pour ce qui est des grèves patronales, c'est une autre paire de manches: il faut pas oublier que les grosses légumes sont les larbins des capitalos.

Or donc, sans s'occuper qui a tort ou raison, la gouvernance sait toujours ce qu'elle a à faire: elle envoie ses pandores et ses truffards contre les ouvriers.... Et si les verriers de Carmaux font mine de faire du raffut, elle les fera fusiller comme une merde.

Faut jamais perdre de vue que nous sommes en République!

La grève actuelle est tirée de longueur, en voici la preuve:

En mai dernier, le Rességuier chercha pouille aux verriers pour des bricoles de tarifs; il voulait avoir

double bénéf : ne pas payer aux verriers les rebuts et les conserver pour la vente au lieu de les casser. Y eût une cote mal taillée.

Intimidés par l'exploiteur qui leur gueulait dans le nez «*faites grève, vous me ferez plaisir!*», les prolos canèrent et acceptèrent ses conditions.

Ça fut un tort, nom de dieu. Faut jamais se laisser marcher sur le pied: quand on cède un pouce on perd tout.

Fier d'avoir roulé les gas, le Rességuier se rengorgea et pour se préparer de nouvelles victoires, il mit en pratique une ribambelle de petite mufleries.

Après la foire électorale, il repiqua au truc, saqua Baudot et Pelletier.

Y eut grève... sur le premier moment, Rességuier eût brin de tremblotte: il n'osa pas vider illico le fond de sa poche à fiel, promit la rentrée à tous, sauf aux deux balancés.

Dès que les ouvriers eurent cédé, va te faire foutre! Le singe foutit toutes ses promesses au rancard

Et maintenant, le voici en grève à son tour: il fait le crâneur et le prend de haut, braillant qu'il veut affamer les bons bougres.

Voilà où ça mène d'écouter les conseils des foireux! Qui peut dire si, au mois de mai, au lieu d'accepter le premier serrage de vis, les verriers avaient mis les pieds dans le plat, s'ils n'auraient pas influencé et fait battre en retraite le Rességuier?

C'est le cas de sortir le vieux cliché: «*faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire la veille!*».

Émile POUGET.
